

PENSER À CÔTÉ DU GENRE

1. Le genre est un concept philosophique neuf. Il s'emploie au singulier plutôt qu'au pluriel. Il déplace les sexes vers un espace de pensée prometteur. Mais il est à la fois une loupe grossissante et un écran trompeur; un écran qui neutralise les femmes autant qu'une surface où s'écrivent les effets du sexe.

2. Sexe et genre sont des mots qui n'ont pas fini de jouer avec la dualité et le neutre, le particulier et l'universel. Reste que la « différence des sexes », formule classique, est polysémique, catégorie vide mais opératoire. Inutile de chercher des définitions.

3. La pensée de la catégorie vide, de l'objet incertain, laisse place à la recherche des effets produits par la sexuaction du monde dans les champs de la vie humaine. La pensée démocratique offre, avec l'opérateur « égalité », une possibilité de penser le partage sexué en toute rigueur. L'égalité dérègle le partage ancien et dissymétrique entre femmes et hommes, et fait ainsi alliance avec la liberté.

4. Trois chemins s'offrent à la recherche « à côté du genre ». Le premier reconstruit la tension qui s'exerce depuis deux siècles entre « démocratie exclusive » - masculine - et émancipation des femmes. Le second prend au sérieux le problème de l'égalité face à des notions qui interrogent la symétrie démocratique, comme le service, ou le consentement. Le troisième pratique, à l'intérieur de la philosophie et de son histoire, la question même de l'objet « sexe/genre ».

5. Le principe de la domination masculine est de ne pas être lisible, d'être en morceaux épars, empêchant la compréhension de son mécanisme. La dispersion favorise l'invisibilité des femmes. Retrouver le dessin du puzzle éclaté est une nécessité. Reconstruire la pensée de la domination et de la discrimination subséquente offre un savoir ouvert sur l'histoire à venir.

6. Impossible de souscrire à l'idée de l'achèvement, ou plutôt de l'inachèvement, démocratique au regard de l'émancipation des femmes et de l'égalité des sexes. Impossible de soutenir l'idée d'une application mécanique de l'égalité. L'égalité n'obéit pas à un mouvement spontané, ici comme ailleurs. Il n'y a pas d'égalité sans contrainte et sans lutte.

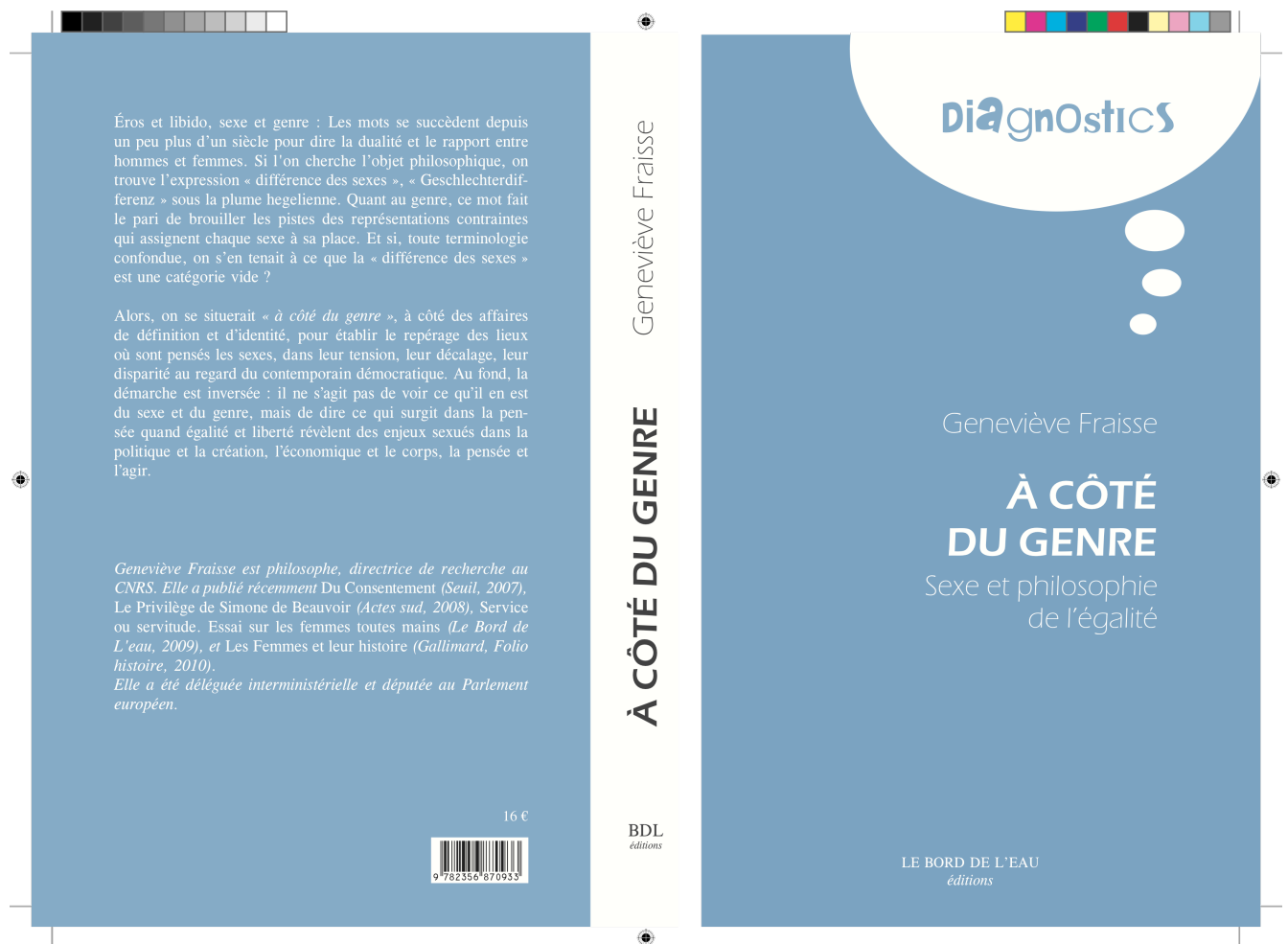
7. L'obstacle principal à la construction de l'objet de pensée « sexe/genre » tient à la représentation atemporelle des sexes, à l'absence d'historicité reconnue. « Les sexes font l'histoire » doit s'entendre doublement, du point de vue des acteurs et actrices bien sûr, mais aussi du point de vue du résultat. L'histoire est sexuée, loin de la ritournelle, du refrain qui distribue à jamais les rôles entre Mars et Vénus.

8. La difficulté de rendre aux sexes leur historicité se voit à l'œuvre dans la pensée de l'émancipation. La contradiction ou la tension entre féminisme et pensées radicales est évidente depuis la Révolution française. Le contretemps de la revendication féministe est l'ordinaire des mouvements politiques. Mais le dérèglement accéléré des figures classiques des attributs sexués en est l'issue positive.

9. « La question des sexes » gagne toujours à être mise à l'épreuve du réel, à être confrontée à la matérialité des choses. C'est une exigence épistémologique. Bien loin de moi, cependant, l'idée d'une vérification qui ferait vérité. Car cette pensée possède un

statut théorique particulier. La catégorie «différence des sexes », catégorie sans contenu propre, est un espace où s'échange de la pensée et des discours : une figure en abyme de la réflexion humaine.

10. Sujet et objet, monnaie d'échange et lieu de l'échange, les femmes, les sexes se lisent au centre de l'histoire, et non à sa périphérie. Ce qui ne se comprend que dans le vertige de la double position : être actrice de l'histoire, être signe ou image de l'histoire de tous. Habiter ces places est un objectif politique.





parution le 8 mars 2012

384 pages ISBN : 978-2-916952-72-7

18 euros Diffusion POLLEN

Le féminisme, ça pense !

Ce livre est né de la congruence, constatée à maintes reprises depuis 40 ans, entre recherche théorique et actualité de l'histoire. Conçu comme un parcours, il est constitué d'une sélection d'articles et d'entretiens parus dans divers revues et journaux entre 1975 et 2011. Il s'agit, ici, de rappeler que c'est dans l'histoire en acte que les questions théoriques du féminisme ont pris et continuent d'avoir des chances de prendre forme. Et de montrer que cette pensée est éminemment politique, en réaffirmant avec force que « les sexes font l'histoire ».

Geneviève Fraisse est philosophe, directrice de recherche au CNRS. Elle a publié de nombreux ouvrages, dont Du consentement (Seuil, 2007), Le privilège de Simone de Beauvoir (Actes Sud, 2008), et À côté du genre. Sexe et philosophie de l'égalité (Le Bord de l'eau, 2010). Aux éditions le passager clandestin, elle a préfacé en 2011 Opinion d'une femme sur les femmes (1801) de Fanny Raoul.



Éditions le passager clandestin

12, rue Saint-Bernard 75011 Paris

www.lepassagerclandestin.fr

Contact Presse Frédérique Giacomoni

giacomonifred@free.fr - 06 12 96 83 58